

## CANTO XXVIII

[...]

Già veggia, per mezzul perdere o lulla,  
com'io vidi un, così non si pertugia,  
rotto dal mento infin dove si trulla.  
Tra le gambe pendevan le minugia ;  
la corata pareva e 'l tristo sacco  
che merda fa di quel che si trangugia.  
Mentre che tutto in lui veder m'attacco,  
guardommi e con le man s'aperse il petto,  
dicendo : « Or vedi com'io mi dilacco !  
vedi come storpiato è Mäometto !  
Dinanzi a me sen va piangendo Ali,  
fesso nel volto dal mento al ciuffetto.  
E tutti li altri che tu vedi qui,  
seminator di scandalo e di scisma  
fuor vivi, e però son fessi così.  
Un diavolo è qua dietro che n'accisma  
sì crudelmente, al taglio de la spada  
rimettendo ciascun di questa risma,  
quand'avem volta la dolente strada ;  
però che le ferite son richiuse  
prima ch'altri dinanzi li rivada.  
Ma tu chi se' che 'n su lo scoglio muse,  
forse per indugiar d'ire a la pena  
ch'è giudicata in su le tue accuse ? ».  
« Né morte 'l giunse ancor, né colpa 'l mena »,  
rispuose 'l mio maestro, « a tormentarlo ;  
ma per dar lui esperienza piena,  
a me, che morto son, convien menarlo  
per lo 'nferno qua giù di giro in giro ;  
e quest'è ver così com'io ti parlo ».

[...]

[...]

Jamais tonneau fuyant par sa barre ou sa douve  
ne fut troué comme je vis une ombre,  
ouverte du menton jusqu'au trou qui pète.  
Ses boyaux pendaient entre ses jambes ;  
on voyait les poumons, et le sac affreux  
qui fabrique la merde avec ce qu'on avale.  
Tandis que je m'attache tout entier à le voir,  
il me regarde et s'ouvre la poitrine avec les mains,  
disant : « Vois comme je me déchire :  
vois Mahomet comme il est estropié.  
Ali devant moi s'en va en pleurant  
la face fendue du menton à la houppe :  
et tous les autres que tu vois ici  
furent de leur vivant semeurs de scandale  
et de schisme : et pour cette faute ils sont fendus.  
Un diable est là derrière qui nous arrange  
cruellement faisant passer tous les damnés  
de cette troupe au fil de son épée,  
quand nous avons fini le triste tour ;  
car nos blessures sont déjà refermées  
avant que nous soyons de nouveau devant lui.  
Mais qui es-tu, qui t'arrêtes sur ce pont,  
pour retarder peut-être le supplice  
qui te fut infligé après ta confession. »  
« Mort ne l'a pas saisi encore », dit mon maître,  
« et nulle faute ne le mène aux tourments ;  
mais pour lui en donner pleine expérience  
je dois, moi qui suis mort, l'accompagner  
par le bas enfer, de cercle en cercle :  
c'est aussi vrai que je te parle. »

[...]